

L'approche intertextuelle du discours postélectoral dans les éditoriaux

Introduction

Dans notre article, nous abordons la problématique de l'intertextualité dans les éditoriaux. Le thème principal des textes inclus dans le corpus d'analyse est lié à la vie politique, et particulièrement, aux élections du Président russe Poutine. L'étude de cas porte sur le reflet des élections dans les éditoriaux moldaves, roumains, anglais et français et les liens intertextuels qu'ils établissent. Dans notre étude, nous explorons le degré de l'intertextualité dans 13 éditoriaux publiés comme écho à l'élection du président Poutine en Russie.

Les données du corpus ont été recueillies des journaux en ligne et, en particulier, de leur page éditoriale en roumain, en français et en anglais. Lors de la recherche en ligne, nous avons consulté au total 35 textes. Après la sélection réalisée conformément aux critères préétablis de constitution du corpus d'analyse, nous y avons inclus les informations venant de 13 textes, notamment, les suivants:

- 1) *Le Point* (Claude Imbert – Roman russe)
- 2) *Courrier International* (Philippe Thureau-Dangin – Russie: dans quel pays revient Poutine?)
- 3) *Droits de l'Homme* (Emmanuel Netter – Edito: l'alarme de Poutine)
- 4) *Timpul* (Constantin Tanase – Putin reface URSS si Imperiul Rus)
- 5) *Timpul* (Octavian Tacu – Ce nu stie Putin si altii ca el)
- 6) *Timpul* (Constantin Tănase – Cealaltă Rusie a lui Putin sau R. Moldova și «alternativa» rusă)
- 7) *Peninsula News Paper* (Putin's ploys)
- 8) *The MetroWest Daily News* (Putin's next challenge)

- 9) *The Guardian* (Vladimir Putin: a Potemkin election)
- 10) *The Guardian* (Russia: Putin's carousel arrives in town)
- 11) *The Guardian* (Miriam Elder – Vladimir Putin: We have won. Glory to Russia)
- 12) *USATODAY* (Putin's return upsets the rest)
- 13) *Periscope post* (Russian PM Vladimir Putin wins presidential elections but can he really cling on to power for the next 12 years?)

Bref aperçu du concept de l'intertextualité dans les études modernes

Le concept sémiotique de **l'intertextualité** a été introduit par le théoricien poststructuraliste Julia Kristeva (en réponse aux travaux du linguiste russe Mikhaïl Bakhtine) dans son travail *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*. En bref, le concept est basé sur l'idée que nous ne pouvons pas considérer un texte sans penser à ceux qui ont été produits précédemment.

Selon les principes de fonctionnement, l'intertextualité est la relation de chaque texte avec d'autres textes, qu'il absorbe et convertit (tout en appartenant à la même culture littéraire), et en même temps l'intertextualité représente l'acte d'utilisation dans le texte d'un fragment textuel appartenant à un autre ou au même auteur, produit antérieurement dans une autre publication. Au sens strict, cependant, le phénomène de l'intertextualité concerne «l'influence», même s'il la voit d'une plus grande complexité.

J. Kristeva a défini l'intertextualité sur la base de deux axes: l'un horizontal, reliant l'auteur et le lecteur d'un texte et l'autre vertical, reliant le texte à d'autres textes. Ainsi, les mots et les textes des auteurs communiquent l'existence des textes antérieurs dans ces œuvres, parallèlement à la communication entre le lecteur et l'auteur. Alors, selon J. Kristeva, le concept de l'intertextualité s'interroge sur l'originalité des textes, avec leurs couches de connaissances culturelles et littéraires accumulées, qui sans cesse s'influencent mutuellement.

Dans ce contexte, J. Kristeva définit l'intertextualité comme la relation d'un texte avec d'autres textes: «Le texte est construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. Au lieu de la notion d'intersubjectivité s'installe

l'intertextualité et la langue poétique est lue au moins comme double» (Kristeva 89-94). Tout de même, il est important de souligner que, pour le théoricien, la citation intertextuelle n'est pas innocente, mais toujours transformée, condensée et modifiée; elle sert le sujet parlant et son système de valeurs.

En règle générale, tous les **éditoriaux** sont intertextuels par nature. L'éditorial est souvent considéré comme une prise de position pour ou contre quelque chose et, contrairement à cela, le but principal des actualités est décrit comme offrant des informations. Les éditorialistes ont le pouvoir de la langue pour créer des textes et former de nouvelles images et significations sociales en vue de susciter des réactions voulues chez leurs destinataires.

Parmi de nombreuses publications qui font preuve de neutralité, l'éditorial constitue un espace de liberté où s'exprime un certain point de vue. Le trait principal qui distingue l'éditorial des billets et des articles dits «de commentaire» ou «d'humeur» est que **l'éditorialiste s'exprime rarement à la première personne**, car il ne se propose pas à faire connaître ses positions personnelles, qu'il soit rédacteur en chef, grand reporter ou chroniqueur.

Tout en discutant sur les éditoriaux, il est essentiel de prêter attention au contexte, au sous-texte et à l'élément d'intertextualité présent dans l'œuvre. Le texte prévoit un message composé de contexte et de sous-texte qui se rapportent à des facteurs extratextuels et dépend en grande partie des connaissances et de l'expérience du lecteur.

La notion de **contexte** est constituée de toutes les toiles culturelles, sociales et politiques auxquelles le texte est associé. Les lecteurs doivent posséder des compétences sociales et des codes culturels inhérents à un texte en vue de sa compréhension.

Afin de saisir le lien entre ce qui est littéralement dit et ce que l'on sous-entend, les lecteurs doivent chercher le **sous-texte** qui exprime les intentions de l'auteur et est porteur de sa voix. Ainsi, le succès d'un texte qui se propose d'exprimer un message sous-jacent réside dans sa capacité à transmettre de façon explicite ou implicite le sous-texte de l'auteur.

La question qui se pose est si l'éditorial peut être considéré en tant que discours. La grande extension de l'interprétation du concept «discours» rend difficile à l'appréhender. Le discours implique un

acte langagier d'où émergent un texte, un contexte et une intention. Le co-rapport texte – discours reste toujours une épreuve épineuse pour les chercheurs et attend des solutions. On peut néanmoins affirmer que l'éditorial est considéré plutôt comme discours parce qu'il répond à tous les critères du discours; il a l'intention d'influencer son lecteur et de le rendre son complice.

La dimension intertextuelle des discours postélectoraux

La raison qui a suscité notre intérêt pour l'évaluation des stratégies de l'intertextualité que les éditorialistes utilisent dans leurs articles part de la relation entre les connaissances du monde de ceux qui produisent les textes journalistiques (les éditorialistes) et les compétences encyclopédiques nécessaires pour que le lecteur (le destinataire) puisse décrypter au maximum le bon sens glissé dans ces articles. Nombreux éditorialistes ont exposé leurs réflexions concernant les effets des élections de Poutine, évidemment avec la différence des approches, des opinions et des stratégies intertextuelles utilisées en vue de persuader leurs lecteurs.

En analysant la dimension paratextuelle des éditoriaux inclus dans le corpus de cette étude, le premier détail observé est que les éditoriaux en anglais n'indiquent pas le nom de l'éditorialiste. L'information à la une est généralement signée par le rédacteur en chef du journal. Quant aux éditoriaux en français et en roumain, les noms des auteurs sont présents, d'habitude ce rôle est confié à un représentant privilégié de la rédaction, appelé **éditorialiste**.

La tonalité de l'éditorial peut **créer de nouvelles images** englobant l'événement discuté et peut déclencher certaines questions que l'éditorialiste veut soulever chez ses lecteurs en vue d'obtenir différentes réactions. Par exemple, le **cliché** «le tsar Poutine» est présent dans plusieurs éditoriaux de notre corpus. Ce cliché incite certainement le lecteur à tracer une ressemblance entre les deux parties du syntagme et attribuer certaines caractéristiques à la personnalité et au comportement de Poutine qui est comparé aux tsars russes. Par exemple: «Heureusement pour notre moral, nous apprenions peu de temps après la réélection du «tsar Poutine», grand défenseur des libertés publiques s'il en est» (12).

Un autre exemple est celui de Claude Imbert:

Après des siècles de tyrannie, après trois générations d'un régime communiste qui fit rêver la moitié du monde et trembler l'autre moitié, après un Gorbatchev en syndic de faillite débordé par la faillite, après l'anarchie abyssale sous un Eltsine en goguette, Poutine est le premier «tsar» postsoviétique». (9)

Ce procédé stylistique souligne le contraste entre le pays démocratique que la Russie est supposée être et la façon en quelque mesure despotique de son existence sociale en réalité. «Certes, sa «démocratie dirigée» est à la démocratie ce que la liberté surveillée est à la liberté» (9).

En outre, on retrouve plusieurs clichés utilisés par les éditorialistes pour décrire les élections qui ont eu lieu. Ils vont d'une élection volée à la fraude électorale généralisée et la fraude grave, en utilisant le soi-disant carrousel de vote. On observe facilement ces clichés dans les exemples suivants:

Navalny's claims of widespread election fraud were soon followed by the communist party, who said that they could not consider the elections free or fair after the volume of complaints they had received (6). So the demonstration on Monday and the bigger one due this Saturday are about a concrete demand: a stolen election (4). But as with the December vote, independent election monitors and opposition activists presented evidence of widespread falsifications, including ballot stuffing and "carousel voting" - packing vans with voters and bussing them to several polling sites to cast numerous votes. (8) Hours before the first results, the opposition leader Alexei Navalny called the violations that had taken place yesterday irrefutable, and a Moscow Times photographer snapped a busload of hired hands moving from one polling station to another in the Kurkino district of northwest Moscow, evidence of the so-called voting carousel. (6)

Une métaphore originale est utilisée pour décrire les opposants de Poutine; la métaphore se base sur la nature de machabées sacrificielles du monde du boxe, en les comparant aux «boîtes de tomates». «Whatever Putin's long-term prospects, there was no suspense in Sunday's vote. The Kremlin ensured it; he faced only

four opponents, the kind of sacrificial stiffs the boxing world used to refer to as "tomato cans"(7).

D'autre part, dans les éditoriaux que nous avons choisis pour cet article, les auteurs recourent souvent à un ton bien ironique pour parler des élections de Poutine, ce qui est reflété de façon assez évidente par les formes d'intertextualité de toutes sortes. Cette tonalité ironique est parfaitement démontrée par l'utilisation du **sarcasme** qui a comme but d'inciter le lecteur à analyser la réalité et à prendre des décisions:

Évitons les anathèmes expéditifs, et voyons que Poutine eût été élu sans les truquages patents du scrutin !» (9). «C'est donc légitimement que l'ancien-nouveau chef du gouvernement de l'Etat pouvait verser une petite larme, qu'il n'attribua cependant pas à un tempérament émotif - on le croit volontiers - mais tout simplement au vent». (12) «Vladimir Putin won a third term as president of Russia on Sunday using transparently fraudulent techniques that would make even an old-school Chicago pol blush... (5)

Quand l'éditorialiste utilise les citations avec ou sans guillemets, il poursuit sans doute des effets concrets. Cela dépend principalement du fait si l'auteur s'identifie avec le statut de locuteur ou d'émetteur de l'énoncé (citation). Par la **citation directe** (avec utilisation des guillemets) le journaliste cite, mais ne souscrit pas (n'adhère pas) à l'idée - alors, il s'identifie avec le locuteur de l'énoncé. Par exemple, Claude Imbert cite Bismarck dans son article: «*Bismarck a dit: «La Russie est toujours plus forte et plus faible qu'on croit.»» (9) E. Netter cite le président biélorusse Alexandre Loukachenko: Le prix de la meilleure citation de la semaine, dans la catégorie «droits fondamentaux», est attribué au président biélorusse Alexandre Loukachenko, qui a sobrement déclaré dimanche 4 mars: «*mieux vaut être dictateur que pédé*» (12).*

Par la **citation indirecte** (sans guillemets) le journaliste soutient le point de vue de l'émetteur. On le voit dans les exemples suivants:

Some don't think he'll have that choice because of voter weariness and dissatisfaction (7). Beyond the election day reports of fraud, Putin's critics said the vote was illegitimate before it began. They accused him of unfairly using

administrative resources, including state-run television, to advance his candidacy and to refuse to register (8). But his opponents know one thing: the more Putin rubs his power into their faces, the more he risks provoking the explosion nobody in Russia wants (6).

Pendant notre recherche, nous avons découvert un éditorial qui peut être considéré complètement intertextuel, car il englobe un recueil de citations directes et indirectes. L'éditorialiste expose ses pensées en utilisant des textes produits par d'autres éditorialistes et journalistes. Il s'agit de l'éditorial «*Russian PM Vladimir Putin wins presidential elections but can he really cling on to power for the next 12 years?*» publié par le journal anglais «Periscope Post» (3). Dans son article, l'auteur cite 12 sources. Ces sources sont les suivantes: Miriam Elder pour *The Guardian*, *Sky News*, Agence russe des informations appartenant à l'État *RIA Novosti*, *RT* financés par l'État, *The Wall Street Journal*, un éditorial *Guardian*, *The New Yorker*, Edward Lucas pour *The Telegraph*, Peter McKay pour *The Daily Mail*, un éditorial *Financial Times*, *BBC*, Jackson Diehl pour *Washington Post*. Par exemple:

The 2012 presidential elections are a “fatal turning point for the Putin regime”, argued Edward Lucas in **The Telegraph**, suggesting that Putin has lost the confidence of middle-class voters. “His promises of higher salaries, pensions, and state spending, are threadbare and wildly unrealistic,” said Lucas. “A Guardian editorial agreed that the result was in line with opinion polls, but suggested that the manner of the victory was the problem: “The battle that will unfold over the next 24 hours will be less over the fact that Putin got re-elected as president than it will be over the cheating that went on”. (3)

Les sources qui génèrent la dimension intertextuelle et interculturelle des éditoriaux font **référence** surtout à l'histoire du pays en cours de discussion (la Russie), par exemple:

Après des siècles de tyrannie, après trois générations d'un régime communiste qui fit rêver la moitié du monde et trembler l'autre moitié, après un Gorbatchev en syndic de faillite débordé par la faillite, après l'anarchie abyssale sous un Eltsine en goguette, Poutine est le premier «tsar» postsoviétique. (9)

Ce qui est certain, c'est que, dans le passé, la Russie, à ses périodes les plus «calmes», a su retrouver le chemin des maternités. Par exemple, dans les années 1960 et 1970 (16).

At least for now, Russians' anger at corruption and the cult of Putinism is trumped by the fear that Russia could slide back into the chaos and poverty of the 1990s, when the nation was groping its way out of the collapse of the Soviet Union." [5] "His return hardly signals a new Cold War, but the U.S. could have its hands full keeping the diplomatic temperature from dropping. (5)

Mais les journalistes puisent aussi des informations dans les sources d'événements similaires qui se sont déroulés dans d'autres espaces géopolitiques, les exemples suivants le révèlent bien clairement:

Saluons l'efficacité remarquable du scrutin, les Russes n'ayant pas commis l'erreur sénégalaise de s'embourber dans une épuisante élection à deux tours dont on ne voit pas bien l'utilité (12). Sous nos yeux, l'islamisme brûle (arde) les bourgeons du printemps arabe.» «Ancien KGBiste, il est le dernier rejeton du visionnaire que fut Andropov (1), l'égal pour la Russie de Deng Xiaoping pour la Chine (9).

En outre, les journalistes appuient leurs affirmations en citant des écrivains ou des politiciens bien connus dans différents cercles politiques, artistiques, littéraires et autres:

Pour comprendre la politique russe, comme pour suivre les épisodes de **Guerre et Paix**, l'immense roman de Tolstoï, il faut toujours avoir une carte en main. C'est tout le mérite de cet atlas, conçu par Pascal Marchand, professeur des universités à Lyon-II, de nous faire vivre par les cartes les différents destins de la Russie. (16) Mais Poutine, lui, est le passeur d'un peuple de 140 millions d'âmes, de ses icônes, de ses nouveaux boyards, de ses rêveries arrosées, de ses utopies fracassées, lourds icebergs flottant dans la mémoire populaire au gré du grand dégel. Poutine navigue, entre ses blocs, avec la hantise du «Titanic». Il est encore soutenu par le gros d'un peuple mutilé, vague et méditatif, errant dans cette «nation vacante» dont parlait Dostoïevski. (9) Last week, the Russian

foreign minister pre-emptively accused the U.S. of meddling in the election by funding opposition groups (7).

Un cas à part consiste dans l'utilisation d'une **citation ayant une référence bibliographique** qui dirige le lecteur vers des investigations complémentaires. Cet exemple a été extrait des écrits de Claude Imbert, notamment du *Roman Russe*. «1. Voir «Le roman du siècle rouge», d'Alexandre Adler et Vladimir Fédorovski, très bien informé (éditions du Rocher). (Ancien KGBiste, il est le dernier rejeton du visionnaire que fut Andropov (1), l'égal pour la Russie de Deng Xiaoping pour la Chine) (9).

L'**allusion** joue un rôle à part parmi les techniques de représentations intertextuelles. Par exemple la phrase «*D'un pays qui a rétréci et ne fait plus assez d'enfants*» utilisée dans l'éditorial de Claude Imbert *Roman Russe*, Le Point (9), fait allusion aux problèmes démographiques de la Russie au cours des dernières décennies. Des informations détaillées peuvent être trouvées dans l'éditorial de Philippe Thureau-Dangin *Russie: dans quel pays revient Poutine?* écrit pour le «*Courrier International*», qui à son tour fait référence à l'atlas conçu par Pascal Marchand, professeur des universités à Lyon-II. Cette information est la suivante:

L'un de ces destins, le plus dramatique peut-être, est la démographie. Au cours des années 1990 et d'une grande partie des années 2000, les Russes n'ont plus voulu faire d'enfants et ils mouraient jeunes. Trop de soucis, trop d'alcool, trop de chauffards et si peu de services sociaux... En prolongeant les courbes, les Nations unies annonçaient même dans un rapport que le pays ne compterait plus que 100 millions d'habitants en 2050 contre 141,9 millions en 2010. Heureusement, depuis 2008, la tendance fléchit. La décroissance de la population se poursuit, mais ralentit nettement. Diverses mesures d'hygiène et de santé publique ont fait décroître le nombre de décès. Et, sur les premiers mois de 2011, la Russie connaît enfin un excédent démographique. (16)

Nous pouvons constater, d'une part, l'existence de similitudes de contenu proposés par les éditoriaux en français, en roumain ou en anglais et dans une certaine mesure les mêmes moyens d'expression articulés dans ces textes. Mais d'autre part, dans chaque langue existent des éditoriaux qui comportent des éléments uniques en

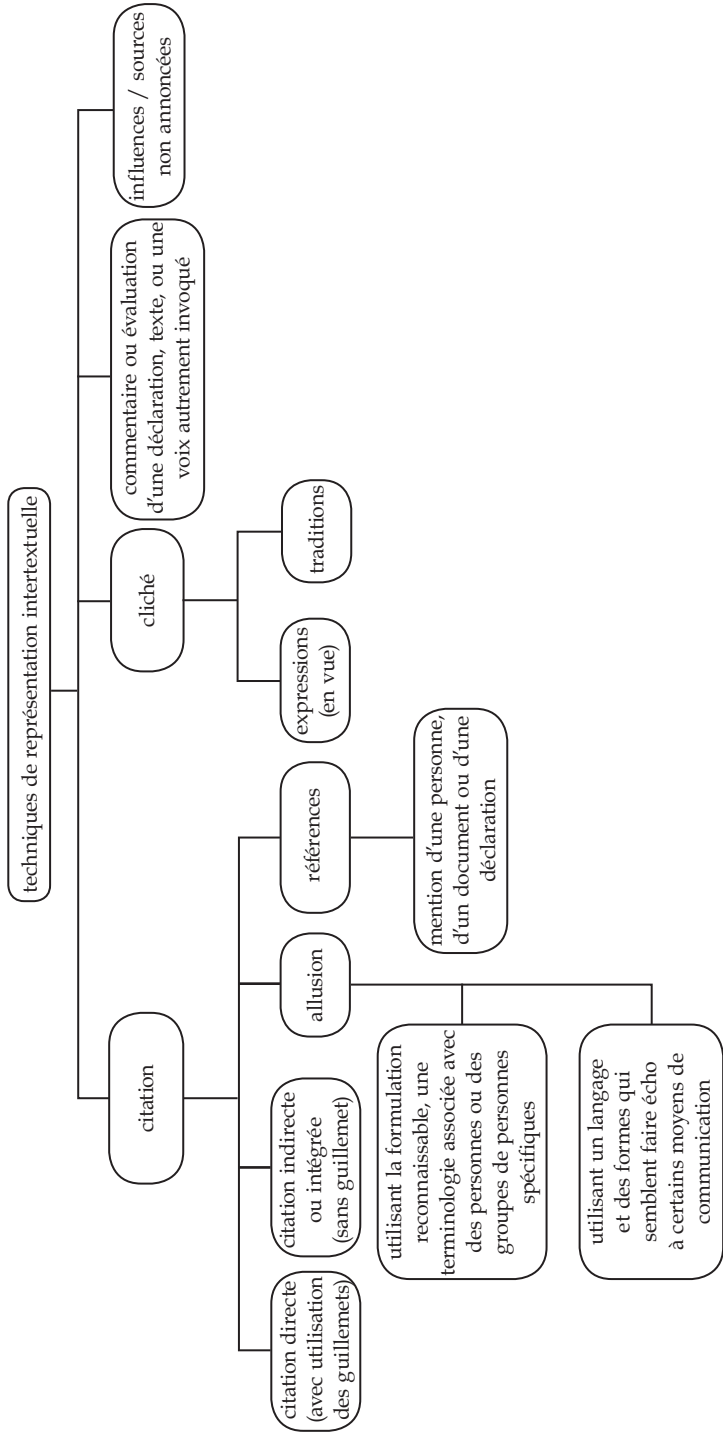
leur genre, appartenant à une réalité socioculturelle concrète et qui, grâce à cela, créent l'impression de la construction de nouvelles représentations inédites.

L'écriture de l'éditorialiste abonde en techniques de représentations intertextuelles qui font jaillir des compétences encyclopédiques vastes qui, à leur tour, imposent aux lecteurs de faire un effort intellectuel de décryptage et se documenter, en cas de nécessité, pour décoder le message et interpréter de façon adéquate l'information cachée dans l'éditorial. En principe, les techniques de représentation intertextuelle extraites des textes de notre corpus d'analyse peuvent être structurées dans un schéma (voir le schéma n°1 en annexe).

Conclusion

Les détails de l'analyse des textes inclus dans le corpus de recherche indiquent que les éditoriaux sont fortement intertextuels, et reproduisent ainsi en partie ce qui a été dit précédemment; les éditorialistes utilisent les nouvelles comme une source d'influence sur les lecteurs. C'est l'espace dans lequel les journalistes reprennent des informations plus ou moins connues et font usage de leur détournement partiel ou total pour former ou déformer les opinions du public. Cet espace est le plus souvent marqué d'une vaste présence interculturelle, inter-sociale et transdisciplinaire qui nécessite des efforts supplémentaires de la part des destinataires en vue de la compréhension du message transmis.

Schéma n°1
Les techniques de représentation intertextuelle qui ont été identifiées à partir de notre corpus de recherche sont les suivantes:



Bibliographie

1. Allen, G., *Intertextuality*. – Routledge, Taylor and Francis Group, London and New York, 2006.
2. Editorial: *Putin's Ploys*. Peninsula News Paper. Publié le 28/02/2012 www.thepeninsulaqatar.com/...editorial (consulté le 10 janvier 2013)
3. Editorial: *Russian PM Vladimir Putin wins presidential elections but can he really cling on to power for the next 12 years?* Périoscope Post. Publié le 5 mars 2012. <http://www.periscopost.com/2012/03/russian-pm-vladimir-putin-wins-presidential-elections-but-can-he-really-cling-on-to-power-for-the-next-twelve-years/> (consulté le 15 décembre 2012)
4. Editorial: *Vladimir Putin: a Potemkin election*. The Guardian. <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2011/dec/07/vladimir-putin-russia-election-editorial> (consulté le 14 novembre 2012)
5. Editorial: *Putin's return upsets the reset*. USATODAY. Publié le 5 mars 2012. <http://usatoday30.usatoday.com/news/opinion/editorials/story/2012-03-05/Vladimir-Putin-Russia-president/53374510/1> (consulté le 15 décembre 2012)
6. Editorial: *Russia: Putin's carousel arrives in town*. The Guardian. Publié le 5 mars 2012. <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2012/mar/05/russian-election-putin-vote-rigging> (consulté le 15 décembre 2012)
7. Editorial: *Putin's next challenge*. The MetroWest Daily News. Publié le 5 mars 2012. <http://www.metrowestdailynews.com/opinions/editorials/x127282393/Editorial-Putin-s-next-challenge#ixzz1pfcDTpzK> (consulté le 15 décembre 2012)
8. Elder, M., *Vladimir Putin: We have won. Glory to Russia*. The Guardian. Publié le 4 mars 2012. <http://www.guardian.co.uk/world/2012/mar/04/vladimir-putin-won-russia> (consulté le 14 décembre 2012)
9. Imbert, C., *Roman Russe*. Le Point. Publié le 15/03/2012
10. Kristeva, J., *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*. Editions du Seuil, 1969.
11. Marillaud, P., Gauthier R., *L'intertextualité*. Annale colloque d'Albi Cals. Langages et signification, 2004.

12. Netter, E., *Edito: l'alarme de Poutine*. Droits de l'Homme. Publié le 05 mars 2012. <http://www.unpeuededroit.fr/droits-de-lhomme/edito-lalarme-de-poutine/> (consulté le 15 mars 2013)
13. Tacu, O., *Ce ne stie Putin si altii ca el*. Timpul. Publié le 24 septembre 2012. <http://www.timpul.md/articol/ce-nu-stie-putin-si-altii-ca-el-37293.html> (consulté le 27 décembre 2012)
14. Tanase, C., *Cealalta Rusie a lui Putin sau r. Moldova si «alternatioa» rusa*. Timpul. (consulté le 27 décembre 2012)
15. Tanase, C., *Putin reface URSS si Imperiul Rus*. Timpul. Publié le 11 juillet 2012. <http://www.timpul.md/articol/putin-reface-urss-si-imperiul-rus-35347.html> (consulté le 16 décembre 2012)
16. Thureau-Dangin, Ph., *Russie: dans quel pays revient Poutine?* Courrier International. Publié le 9 mars 2012. <http://www.courrierinternational.com/article/2012/03/09/russie-dans-quel-pays-revient-poutine> (consulté le 16 mars 2013)
17. Todorov, T., *Les catégories du récit littéraire*, dans *Communications*, nr. 8/1996, pp.125-151(http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1120 consulté le 23 mars 2013)